

JEAN COCTEAU ET JULIEN GREEN

A l'occasion d'un symposium consacré à la célébration du centenaire de la naissance de Jean Cocteau, un exposé sur les relations entre ce dernier et Julien Green ne constitue, j'en suis fort conscient, qu'une note en bas de page, et il est évident que si l'on veut honorer comme il se doit l'artiste aux multiples facettes que fut Jean Cocteau, le sujet que je vous propose ne revêtira qu'un aspect anecdotique. Pourtant, si l'on en croit le vieux proverbe français: «Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es», il est permis de penser qu'un examen des relations qui existèrent entre Cocteau et Green¹ nous aidera à connaître, ne serait-ce qu'un peu mieux, celui à qui nous dédions ce colloque.

C'est dans l'atmosphère du foisonnement intellectuel qui régnait dans le Paris des années vingt, que se firent des connaissances dont certaines donnèrent lieu à quelques grandes amitiés qui devaient durer un demi-siècle et plus et dont d'autres permettaient à des écrivains et des artistes aux moeurs particulières de se retrouver. Dans *Jeunesse*, le quatrième tome de son autobiographie, Green décrit ainsi ces rencontres:

Ces premiers contacts avec le monde des lettres, je pourrais dire avec le monde tout court, eurent sur moi un effet presque déterminant. Mes goûts physiques, je les partageais avec tout un groupe d'écrivains dont je sus bientôt les noms, et sans en éprouver de réconfort, je ne me sentis plus seul de mon espèce dans un milieu qui semblait devoir être le mien... J'appartenais à une minorité importante. Un malaise me venait toutefois de ce qu'elle ressemblait trop peu à la Grèce antique. Et puis, j'oubliais que j'avais du mal à m'accepter moi-même. C'était la sexualité entière que je refusais, qu'elle

Littératures, n° 5 (1990)

¹. Il faut signaler qu'une étude complète de ces relations ne pourra se faire avant que le journal intégral de Julien Green, le reste du journal de Jean Cocteau et leur correspondance ne soient publiés.

fût ou non celle de la majorité. (*Oeuvres complètes*, V, 1408-09)²

C'est dans cette atmosphère qu'il faut replacer la première rencontre de Jean Cocteau et de Julien Green, rencontre qui eut lieu en 1926 et qui donna naissance à une amitié qui devait survivre à la mort de Cocteau en 1963. La scène nous est rapportée par Julien Green dans *Jeunesse*. Un écrivain qu'il nomme Philippe et dont il avait fait récemment la connaissance l'emmena un soir chez un de ses amis à Passy. Après avoir dîné au champagne, ils venaient de passer au salon «quand arrivèrent deux personnages qui me parurent singuliers.» L'un d'eux, le plus jeune, se plongea immédiatement dans un ouvrage libertin d'Apollinaire et ne participa pas à la conversation. L'autre, par contre, créa une plus forte impression sur Green:

Le second personnage était bien différent. Mince et agile, avec un visage effilé dans lequel brillaient des yeux d'une intelligence inquiète, noirs et vifs comme des yeux de lézards, il parlait d'une voix haute et nasale et se montrait, lui, d'une politesse raffinée. Tout en s'entretenant avec Philippe et notre hôte, il m'observait à la dérobée avec un sourire qui pouvait ou non m'être destiné. Je ne sais pas ce qu'il disait, mais j'étais fasciné par sa façon de faire voler ses mains comme si elles eussent été des oiseaux. Son discours rapide et presque ininterrompu provoquait des éclats de rire sauf de ma part et du lecteur qui semblait aussi loin de nous que s'il eût été dans un autre pays. Tout à coup, le beau parleur se mit à dire en me regardant des paroles d'une crudité qui me fit tressaillir. J'aurais voulu ne pas être là et me demandai ce que je pouvais bien y faire et pourquoi on m'avait invité. Des années plus tard, je compris qu'on voulait me faire rentrer en rapport avec des écrivains connus, le lecteur s'appelant en effet Raymond Radiguet et son compagnon Jean Cocteau. Le premier, atteint déjà, ne se doutait pas qu'il allait mourir quelques semaines plus tard. Quant à Jean Cocteau, nous nous rencontrâmes de nouveau l'année suivante, mais il ne fut jamais fait allusion à cette étrange soirée et je ne l'entendis jamais plus parler que de

². Julien Green. *Oeuvres complètes*. Textes établis, présentés et annotés par Jacques Petit. Paris, Gallimard, 1972-77. Vols. I-V. (Toutes les références *Oeuvres complètes* dans le texte renverront à cette édition.)

la manière la plus rigoureusement convenable. (*Oeuvres complètes*, V, 1407-08).

Cette relation, souvent interrompue par divers événements dans la vie des deux écrivains, pour en suivre le fil, il faut nous en remettre principalement à leurs journaux et à leurs correspondances, mais aussi à ce qu'ils écrivirent à des amis communs, comme Jacques Maritain par exemple.

Au prime abord, si ce n'est qu'ils sont tous deux écrivains, qu'ils partagent ces mêmes «goûts physiques» dont parle Green dans la citation que nous venons de faire, et qu'ils évoluent dans les mêmes cercles, rien de ce que nous savons de leurs personnalités nous permettrait de penser qu'ils puissent être attirés l'un vers l'autre. L'un est extraverti, veut être le centre d'attention et ne recule pas devant le scandale pour arriver à ses fins; l'autre est tourné sur lui-même, déteste se faire remarquer, et a horreur des scènes publiques. Sur ce point, Cocteau jugeait bien Green lorsqu'à propos de *Sud*, la première pièce de théâtre de celui-ci, ayant entendu dire que la pièce est: «Très mal jouée», et que «Anouk Aimée n'a pas l'air d'une jeune fille mais d'une institutrice, Mercure ne laissant pas libres de jeunes acteurs qui n'ont pour eux que le charme instinctif de la maladresse,» Cocteau écrit:

Julien est un homme de chambre et de solitude. Ce n'est pas un homme de théâtre et de foules. Cette histoire de théâtre lui semble un rêve. Il dit à Chanel qui lui demandait le premier soir s'il avait peur: «Peur? Non. Pourquoi?»³

Pourtant, même s'il n'approuve pas toujours, il y a chez le cadet une grande admiration pour son aîné; admiration d'ailleurs teintée d'envie pour, si l'on peut dire, l'«enfant terrible» qui, lui, osait faire et dire ce que Green lui-même aurait parfois voulu faire ou dire, mais qu'une certaine retenue et un certain sens des convenances ne permettaient pas. Contrairement à ce que de nombreux critiques pensent, Green est un homme qui a

³. Jean Cocteau. *Le Passé défini: Journal*. Paris, Gallimard, 1953, vol. II, p. 88.

beaucoup d'humour. Pour qui veut se donner la peine de les noter, son journal est rempli de remarques humoristiques, et c'est un trait qu'il a toujours apprécié chez les autres. C'est ainsi qu'il remarque que même dans les situations les plus sérieuses, Cocteau ne perd jamais l'occasion de faire un bon mot. En 1954, par exemple, alors qu'il se remettait d'un infarctus, Cocteau accorda une interview à *Paris-Presse* : à propos de l'article, Green consigne dans son journal à la date du 4 août 1954 :

Il décrit avec une précision admirable des souffrances qui ont dû être fort vives. Jusque dans cette épreuve, il garde un sens aigu de la rapidité. Il dit qu'un père jésuite téléphone tous les jours pour avoir de ses nouvelles, et il ajoute que si l'Église s'en mêle, c'est que ça va très mal. (*Oeuvres complètes*, IV, 1347).

Une autre fois, alors qu'il vante les beautés de sa maison de Milly et qu'il dit qu'il veut y être enterré dans le jardin, Cocteau ajoute : «et que les chiens viennent lever la patte sur moi, si ça leur plaît!» (*Oeuvres complètes*, IV, 956).

Ou encore, ayant lu *La Difficulté d'être*, Green cite approximativement la phrase : «Je vis Madame Segond-Weber, dans Rodogune, sortir empoisonnée, en tirant la langue, au pas de l'oie» et il écrit : «Des phrases aussi heureuses et aussi drôles que celle-là, on en trouve cent dans ce petit livre admirable dont je regrette de n'avoir pas dit plus de bien à Jean.» (*Oeuvres complètes*, V, 447). Ce que Green appréciait par-dessus tout, c'était le don que Cocteau avait de raconter des histoires. Lors d'une rencontre à laquelle assistait aussi Colette, Cocteau déclare : «Victor Hugo était un fou qui se croyait Victor Hugo.» Et Green d'écrire : «Ce paradoxe, Cocteau le développait hier devant nous de la façon la plus brillante. Comment redire ce qu'il nous disait? Il faudrait la voix et le regard de Jean pour ranimer tout cela.» (*Oeuvres complètes*, IV, 48) Un jour, au cours d'un déjeuner chez Fauchon avec Cocteau, celui-ci se mit à raconter aux convives les détails d'un film de Buñuel que le groupe devait voir le soir même. «Chez un autre, s'empresse de dire Green, ce serait insupportable d'écouter un récit aussi long, mais avec la parole, Cocteau peut faire n'importe quoi.»

(*Oeuvres complètes*, IV, 72). De plus, avec Cocteau, on peut toujours s'attendre à des histoires insolites ou saugrenues comme par exemple:

[I'] Histoire assez effrayante du prêtre qui passe une nuit à l'hôtel et se plaint, le lendemain matin, des bruits indécents qu'il a entendus venant de la chambre voisine. Tous ces soupirs... On lui apprend que c'était un agonisant qui est mort au petit jour. (*Oeuvres complètes*, IV, 1294-95).

Un des adjectifs dont Green qualifie le plus souvent Cocteau est «brillant». Tantôt, «il parle brillamment», tantôt, «il a été extraordinairement brillant». Même dans ses moins bons jours, il est «assez brillant, mais non trop». Et s'il lui arrive de ne pas l'être, Green lui trouve tout de suite une excuse:

Cocteau à déjeuner l'autre jour a été fort drôle, mais non brillant. On sent qu'il ne fait effort pour éblouir que devant des inconnus, mais il sait l'opinion que nous avons de lui et ne se donne aucun mal pour nous étonner. (*Oeuvres complètes*, IV, 166).

Cocteau adore se moquer des autres et ses imitations sont inénarrables. Lorsqu'à un déjeuner, il imite Marie Scheikévitch, une grande amie de Proust et chez qui Cocteau fréquentait, «Comme toujours, il nous a fait rire aux larmes,» note Green (*Oeuvres complètes*, IV, 104). Mais Cocteau, c'est aussi une source intarissable de bons mots. Le 26 avril 1969, on trouve dans le journal de Green:

Quelques mots de Cocteau que je crois avoir notés, mais non tous: «Dieu, c'est la place fraîche sur l'oreiller»; «Faire son salut à Paris est impossible. L'âme est trop distraite»; «L'Enfer existe, c'est l'Histoire». (*Oeuvres complètes*, V, 513)

Il en oublie ici un autre qu'il citera pourtant à plusieurs reprises ailleurs dans son journal: «Cocteau disait jadis que Paris ferait de belles ruines.» Mais dire cela, poursuit Green, «c'est

parler comme un homme de lettres.» (*Oeuvres complètes*, IV, 1093; 1285)

L'admiration que le cadet Green n'a cessé d'avoir pour la personnalité de son aîné s'étend à l'œuvre de ce dernier, et alors que nous n'avons rencontré aucune indication spécifique qui témoigne d'une admiration personnelle de Cocteau pour Green, lorsqu'il s'agit de leurs œuvres, l'admiration est mutuelle.

En littérature, *Sud*, la première pièce de théâtre de Julien Green, a retenu l'attention de Cocteau lors de sa sortie au théâtre de l'Athénée-Louis Jovet en 1953. Ne l'ayant pas vue lui-même, il rapporte d'abord ce qu'on lui en a dit: «Il paraît que la pièce de Green semble ennuyeuse et mal construite. [...] Ce qui est drôle c'est que Green qui n'a aucun sens du théâtre a ce sens dans des livres comme *Minuit* ou *Léviathan*.»⁴ Cependant, il changera d'avis dès qu'il aura assisté à une représentation:

Le pièce de Green, *Sud*. Très belle pièce. Les uns ne la comprennent pas parce qu'ils ne veulent pas la comprendre, les autres parce que ne comprenant rien à rien, ni *Sud*, ni *Phèdre*, ni *Andromaque*, ni *Hamlet*, ni même Molière et que le comportement des femmes de Green leur semble inexplicable. En fait, incomprise, la pièce doit paraître fort ennuyeuse. «De quoi s'agit-il?» Comprise (et tout y est clair), elle semble très courte. Plusieurs siècles d'histoires de cocus ont mis le public sur un rail dont tout déraillement le laisse stupide. [...] On répète partout que la pièce est mal jouée. J'étais si heureux d'entendre enfin la vraie langue française que je ne m'en suis pas aperçu.

Époque où se passe la pièce. Impossible d'étaler des sentiments dont on ne parlait pas. Mais les phrases de la jeune fille et du père nous prouvent qu'ils savent.

Green si timide a de l'héroïsme dans sa chambre, seul avec son encre et son papier. Cet héroïsme éclate aux feux de la rampe. Il s'exerce même contre le catholicisme, en faveur du Christ.⁵

⁴. *Ibidem*, p. 68.

⁵. *Ibid.*, pp. 118-119.

Cocteau écrira d'ailleurs une lettre à Green pour lui faire part de son enthousiasme pour la pièce. Son approbation est très importante et Green le lui dira dans sa réponse:

À la joie qu'elle m'a donnée (la lettre) je mesure la tristesse que j'aurais eue si tu n'avais pas aimé *Sud*. [...] Je savais bien que tu me comprendrais et j'espérais que ma tragédie (puisque c'en est une) te plairait, mais quand Robert m'a redit tes phrases [...] mon coeur a battu très fort et j'ai eu vers toi un grand élan d'affection.⁶

Mais il n'y a pas que le théâtre qui intéresse Cocteau dans l'oeuvre de Green; ses romans ont également retenu son attention. Le 23 août 1926, Green écrit à Jacques Maritain au sujet d'une nouvelle que Gallimard doit publier dans «une oeuvre, un portrait», et pour laquelle il voudrait que Cocteau fasse son portrait:

Croyez-vous que Cocteau veuille bien se charger de mon portrait? Je le lui ai demandé et sans doute lui ai-je demandé mal, mais il me fait peur et je ne sais pas lui écrire. Il m'a pourtant envoyé une lettre extrêmement gentille à propos de *Mont-Cinère* et j'en ai été très touché.⁷

Les compliments de Cocteau lui vont droit au coeur. Ainsi, lors d'un déjeuner auquel assistait Robert de Saint-Jean, Cocteau se mit à dénigrer Victor Hugo et *Les Misérables* en particulier. À Green qui protestait qu'il y a pourtant: «la promenade dans les égouts, le couvent de Picpus, les barricades,» Cocteau réplique: «Ah, oui, si ç'avait été écrit par vous...» Et Green d'écrire dans son journal: «Robert et moi dissimulons à peine un sourire devant l'énormité de ce compliment.» (*Oeuvres complètes*, IV, 166).

L'estime est bien entendu partagée, même si leurs idées sur la littérature ne coïncident pas toujours. En 1952, Green disait à un

⁶. *Ibid.*, p. 127.

⁷. Julien Green et Jacques Maritain. *Une grande amitié: Correspondance (1926-1972)*. Présentée et annotée par Jean-Pierre Piriou. Précédée de «Jacques Maritain vivant» de Julien Green, Paris, Plon, 1979, p. 32.

jeune écrivain venu lui demander des conseils, «qu'en littérature, il fallait crever le plafond, autrement cela ne valait pas la peine de songer à écrire. Indispensable d'aller trop loin sans se demander, surtout, jusqu'où, selon le mot fameux, il convient d'aller trop loin. Trop de malins savent jusqu'où il faut aller trop loin. La vraie limite est bien au-delà.» (*Oeuvres complètes*, IV, 1281) Ce «mot fameux» est évidemment ce que Cocteau avait écrit dans *La Difficulté d'être*: «Peut-être sais-je jusqu'où je peux aller trop loin.»⁸

Mais cela n'enlève rien à l'opinion qu'ils ont de leurs œuvres réciproques. En 1928, alors que Cocteau faisait une cure de désintoxication dans une maison de santé des environs de Paris, il avait confié à Green un exemplaire dactylographié des *Enfants terribles*, au cours d'une visite que celui-ci lui avait faite. Green écrit aussitôt à Maritain: «Notre cher Jean vient d'achever un livre d'une beauté dont je renonce à vous donner une idée. Voilà ce qu'a fait la maison de santé. Dépêchez-vous de le lire. Je ne vois pas comment vous pourrez y résister»⁹ Comme on pourrait s'y attendre, Maritain sera plus circonspect: «C'est d'une poésie et d'un tragique admirables... Mais le fond humain de cela me fait peur.»¹⁰

Ce dont Green s'était bien rendu compte, c'est que Cocteau, comme tous les artistes, comme lui-même, avait besoin de l'assentiment des autres. Quelques années après la mort de Cocteau, Jean Denoël avait parlé à Green des «souffrances» du poète: «Et pourquoi souffrait-il donc? À cause de la gloire qu'il désirait si ardemment et qu'il n'a eue qu'en partie. Un article désagréable le torturait.» (*Oeuvres complètes*, V, 543)

Le grand regret de Green aura été de ne pas avoir manifesté son admiration assez clairement. Réfléchissant à cela, il note: «Il voulait son grain d'encens. Je ne le lui ai pas toujours donné comme il le fallait, j'ai eu tort, il y avait droit et il en avait besoin pour être.» (*Oeuvres complètes*, V, 447)

⁸. Jean Cocteau. *La Difficulté d'être*. Monaco, Éditions du Rocher, 1983, p. 87.

⁹. J. Green et J. Maritain. *Une grande amitié*, op. cit., p. 60.

¹⁰. *Ibidem*.

Nous nous trouvons donc en présence de deux êtres qui, contrairement à ce que l'on aurait pu croire, possèdent beaucoup d'affinités, en compagnie de deux écrivains qui, bien que différents, ne cachent pas leur admiration réciproque pour leurs oeuvres. Il existe un troisième terrain où Cocteau et Green se rencontrent mais c'est là que des brèches apparaissent: il s'agit de la religion, et c'est ici qu'un troisième personnage que nous avons déjà mentionné, Jacques Maritain, entre en scène.

À l'époque où ils ont fait connaissance, Cocteau et Green vivaient des expériences similaires. Tous deux effectuaient un retour à l'Église, formule qui est je crois préférable au terme de conversion, bien que ce soit celui qu'on emploie communément en parlant de Cocteau. Pour Jean Cocteau, cela eut lieu en 1925, alors que Green attendra jusqu'en 1939, bien que sa remontée ait commencé en 1926. Dans les deux cas, ce fut Jacques Maritain qui en fut l'instigateur. Les circonstances de la rencontre de Cocteau et du Père Charles Henrion, le 15 juin 1925 à Meudon chez Maritain, sont bien connues, ainsi que sa *Lettre à Jacques Maritain* qu'il publia en 1926. Ce qu'il est intéressant de noter, c'est la façon dont Green fut choqué par un tel manque de discrétion, ou encore plus par le style dans lequel le récit est fait: «La lettre de Cocteau à Maritain m'a paru étrange. Est-ce ainsi qu'on parle de la religion? Le ton est bizarre. Qu'en pense Maritain?» (*Oeuvres complètes*, IV, 11) Il le lui demandera, mais seulement après avoir encore écrit: «Le ton de la lettre de Cocteau est inadmissible, mais sa conversion est un fait qu'on n'oserait pas mettre en doute. Dieu est mort pour lui et pour qu'il soit heureux.» (*Oeuvres complètes*, IV, 12) À cela Maritain répondra:

Je comprends le sentiment dont vous me parlez, votre surprise de la façon dont Cocteau prend le public à témoin de ce qui lui est arrivé. Mais il faut se rappeler qu'il est dans un cas spécial, ayant toujours jusqu'à présent vécu ainsi à ciel ouvert, et qu'il regardait comme urgent de porter ce témoignage pour certaines âmes qu'il sentait en péril.¹¹

¹¹. *Ibid.*, p. 28.

Très vite cependant après son retour à l'Église, dès 1926, Cocteau s'éloigne de Maritain.¹² Cela, Green ne le fera jamais, mais il se sentira toujours tiraillé entre les deux. À la grande irritation de Cocteau, Maritain avait refusé pour «Le Roseau d'Or» des textes de Desbordes, et il avait publié en juin 1928 un article, *J'adore*, dans lequel il critiquait le livre de Desbordes sévèrement. Cocteau essaya bien de se servir de Green pour faire changer Maritain d'avis, mais en vain. Green rapporte:

Après le déjeuner, Cocteau nous parle de Maritain avec qui il a échangé des lettres un peu froides au sujet de Desbordes. «Je me suis servi de vous, me dit-il, je tenais à vous le dire.» Son argument est que si Maritain accepte mes romans, il devrait accepter aussi ceux de Desbordes, qui sont, paraît-il, bien plus innocents. (*Oeuvres complètes*, IV, 104)

En 1928, la parution du *Livre blanc* accentue le malaise. Maritain écrit à Green:

Je pense à ce que vous m'avez dit du *Livre blanc* (que j'espère bien, tout de même, lire un jour. Ce qui m'a fait le plus de peine dans cette affaire, c'est que Jean n'ait pas eu la confiance de me le montrer, alors qu'en même temps, il faisait comme si la confiance était totale).¹³

Le reste de la lettre est très sévère et Maritain résume ainsi sa pensée: «Mais je crains qu'il ne revendique pour son mal droit de cité chez Dieu, et qu'il ne veuille appeler bien le mal, et mal le bien.»¹⁴

Green ne rend bien compte de la situation lorsqu'il dit de Cocteau: «Il m'a ensuite parlé de Maritain et j'ai senti que, là, sa conscience le gênait. J'ai eu l'impression qu'il ne serait pas mécontent de me voir m'éloigner de Maritain comme il s'en est éloigné lui-même.» (*Oeuvres complètes*, IV, 41)

¹². Notons bien cependant qu'il n'y eut jamais de rupture et que Cocteau correspondait toujours avec Maritain peu de temps avant de mourir.

¹³. *Ibid.*, p. 56.

¹⁴. *Ibid.*